

A close-up photograph of a bumblebee on a pink flower against a blue sky background. The bee is positioned in the center of the flower, facing left. The flower has multiple layers of pink petals with a yellow center. The background is a clear blue sky with a blurred green field below.

LE BAISER DU BOURDON

Nouvelles érotiques

Marie Loverraz

Marie Loverraz

Le baiser du bourdon

Nouvelles érotiques

© Marie Loverraz, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-1798-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'érotisme est l'une des bases de la connaissance de soi, aussi indispensable que la poésie. »

Anaïs Nin

Le baiser du bourdon

En ce bel après-midi d'été où la chaleur décourage toute activité et invite à la paresse, Gabriel, étendu sur la confortable méridienne en osier du jardin, observe avec attention Clarisse entrer et sortir de la maison. Torse nu et vêtu d'un simple short, il la regarde aller et venir en se demandant avec curiosité quelles tâches indispensables peuvent bien l'obliger à cet incessant va-et-vient. Un soleil capricieux filtre à travers la ramure du vieux tilleul qui domine la terrasse, esquissant sur le sol un ballet mouvant d'ombre et de lumière. Hormis le concert bruisant de la vie estivale, un silence paisible et propice à la rêverie règne dans le jardin de leur discret pavillon de campagne. En ces heures lourdes et brûlantes où l'esprit se fait plus léger que le corps, Gabriel, le regard toujours posé sur sa compagne, imagine un autre va-et-vient, plus ardent et sensuel que celui auquel il assiste en ces instants.

— Clarisse, viens t'étendre près de moi, dit-il au bout d'un moment, fatigué de la voir s'agiter.

— J'en ai encore pour cinq minutes, lui lance-t-elle, portant, cette fois, une brassée de glaïeuls dans les bras.

Clarisse se tient en plein soleil et ses jambes fines se dessinent par transparence sous la longue jupe en tulle léger qu'elle porte avec élégance. Cette chaste vision fait encore grimper son excitation. Il admire sa silhouette, souple et élancée en dépit de ses deux grossesses et des quarante-cinq ans qu'elle fêtera dans quelques jours. Elle a relevé ses cheveux auburn sur sa nuque gracieuse et son caraco en dentelle couvre sans difficulté ses seins menus, mais toujours fermes et haut perchés sur son buste. À cette évocation, Gabriel ferme les yeux et ses lèvres s'arrondissent sur un mamelon imaginaire. En pensée, il se voit prendre dans sa bouche l'entier de cette chair pulpeuse et fondante et la sensation qu'il éprouve est telle que sa virilité se déploie aussitôt dans son short, soudain trop étroit.

Quand elle reparait avec les fleurs et pose le vase sur la table du jardin, Gabriel ne peut détacher son regard des fesses rondes et charnues qu'il devine sous le fin tissu de la jupe et son appel se fait plus pressant :

— Clarisse, tout cela ne peut-il donc pas attendre ? Il y a des choses plus urgentes à faire, il me semble.

— Ah oui ! Et quoi donc ? dit-elle en s’approchant de lui d’une démarche chaloupée pleine de sensualité.

— Eh bien, se mettre au diapason de la nature, par exemple, dit-il en lui décochant un sourire entendu. Ne sens-tu pas cette intensité vrombissante qui sature l’air autour de nous ? Cette énergie qui nous traverse et nous emporte dans son mouvement. Ne sens-tu pas cet élan vital qui nous anime, nous redresse et nous invite à jouer notre propre partition en vibrant de concert avec elle ? Comme ces abeilles bourdonnantes qui butinent les fleurs parfumées, cette brise caressante qui soulève les feuilles tendres du tilleul, ce ruisseau qui coule et creuse les rives étroites de son lit ! Oui, il y a des choses plus urgentes à faire, ma chérie, dit-il en l’attirant vers lui : prendre son temps, prendre du bon temps ! Se laisser porter par la vie. Par sa poésie, tout simplement !

— Par sa poésie, dis-tu ?

— Oui, la poésie, dit Gabriel en lui enlaçant la taille de son bras. Tu sais, cette chose indéfinissable mais indispensable qui donne son sens à la vie ! Cet art qui consiste à saisir au vol l’éphémère, la beauté et l’émotion et à les mettre en mots pour les offrir à ceux qu’on aime.

— Eh bien ! Comment résister à un tel éloge de la sieste ! dit Clarisse en plongeant un regard coquin dans le sien. Car finalement, c’est bien de cela qu’il s’agit, n’est-ce pas ?

— Mais oui, ma chérie, car la sieste, tout comme la poésie, est un art qui nécessite inventivité et créativité.

— Et qu’est-ce que tu as inventé pendant que je vaquais à mes occupations ?

— Quelques vers en pensant à ton anniversaire, dit-il en lui prenant la main, écoute :

Comme s’offre une fleur aux caresses du vent

La tige trémulant dans le soleil levant

Tu t’offres à mes caresses en cet après-midi

Vibrante d’un plaisir qui mon être ravi

Comme s’ouvre une fleur aux rayons du matin

*La corolle diaprée luisante de rosée
Se déploient sous mes doigts les pétales mouillés
De ta rose en bouton qui fleurit en mes mains*

*Ainsi que le soleil effleure son pistil
Pénétrant son calice de sa douce chaleur
Ta rose je pénètre de ma tige virile
Embrasant tous tes sens de ma féconde ardeur*

*Comme s'ouvre une fleur aux rayons du matin
Éphémère et ténue dans sa grâce éthérée
Tu t'ouvres à mon amour qui fleurit ton jardin
Et nous jouissons ensemble en ce beau jour d'été...*

— Poétique et on ne peut plus explicite, dit Clarisse en riant. En clair tu aimerais bien me lutiner, oh pardon ! Me butiner !

Gabriel rit.

— Disons plutôt que j'aimerais vibrer avec toi. Tiens ! Un peu comme ce gros bourdon qui butine avec application cette somptueuse rose, dit-il d'un air malicieux.

Assise sur le canapé à côté de son compagnon allongé, Clarisse lui effleure le visage d'un geste doux. De deux ans son aîné, Gabriel a toujours belle allure et une vigueur qui la ravit et la fait parfois rougir. De ses doigts légers, elle frôle délicatement son torse glabre et son ventre, légèrement renflé, puis s'arrête devant la bosse qui déforme son short.

— Alors, monsieur se prend pour un bourdon ? dit-elle en tirant sur la fermeture éclair de sa braguette.

Malgré la chaleur, Gabriel frissonne sous son toucher aérien et pousse un grand soupir de soulagement lorsqu'elle libère son sexe tumescent de sa prison

de coton.

— Eh bien ! Il était temps que j’intervienne, dit Clarisse en approchant ses lèvres du gland brillant et rose pâle qui tressaute dans sa main.

Elle le prend dans sa bouche en faisant descendre lentement ses paumes le long de la hampe rigide. Sous le contraste délicieux de ses mains fraîches et de la chaleur de sa bouche, Gabriel ferme les yeux et se met à ronronner comme un gros chat.

— Oooonnnhhh ! Ohooonnn ! C’est boooonnn...

Son bassin se soulève sous les caresses et il pétrit d’une main souple la fesse gauche de Clarisse, dont il a relevé la jupe.

Clarisse tient le membre de Gabriel d’une main et lui masse tendrement les bourses de l’autre. Elle aime sentir rouler dans sa paume les deux globes moelleux des testicules, malaxer entre ses doigts la chair fine et soyeuse du scrotum. Avec une douceur que seule une femme amoureuse peut prodiguer, elle suce, mordille, aspire et avale avec un plaisir évident le sexe de son amant dont les reins semblent agités d’une houle invisible.

Gémissant de plaisir, Gabriel ondule maintenant en caressant l’entrejambe de Clarisse qui a relevé sa jambe sur le bord du sofa et remue sous ses doigts.

Au bout de quelques minutes, vibrantes du chant stridulant des grillons et de ses plaintes mêlées, Gabriel repousse Clarisse en grimaçant.

— Arrête, sinon je ne pourrai plus tenir très longtemps.

Il se redresse, lui prend le visage entre ses mains et l’embrasse passionnément, envahissant sa bouche comme s’il voulait la remplir de nouveau, goûtant sur ses lèvres la saveur de son propre sexe. Il sait que Clarisse aime les baisers profonds et langoureux, que cela l’excite et la fait mouiller comme une fontaine.

Gabriel lui fait une place sur le canapé et lui remonte sa jupe sur les hanches, découvrant son minuscule slip déjà trempé de désir. Clarisse le retire d’une main pendant que Gabriel se débarrasse de son short. Il s’agenouille entre ses cuisses bronzées et commence à lui masser le clitoris avec le pouce, sa paume recouvrant son pubis soyeux.

Il relève la tête et lui sourit sous ses sourcils épais.

— Merci pour ton exquise caresse, ma petite libellule. Maintenant, dit-il, je veux te faire jouir comme tu n’as jamais joui. Laisse-toi aller.

Clarisse se laisse retomber sur le sofa et cale un coussin sous sa tête. Elle sent le souffle de Gabriel s'approcher de sa vulve et de petits frissons hérissent sa peau.

— J'aime le parfum capiteux de ta fleur, murmure-t-il en lui effleurant l'intérieur des cuisses. Son odeur envoûtante, enivrante. C'est si érotique, excitant.

Clarisse tressaille lorsque la langue agile de son compagnon touche son sexe palpitant. Elle frémit quand, pointue comme un dard, elle s'insinue dans sa grotte humide pour en explorer les bords satinés, remonte et redescend avec lenteur ses rives odorantes, s'attarde sur le clitoris gorgé de sang, le stimulant en douceur, sans précipitation, tournant et retournant cent fois dans le velours de ses muqueuses.

— Oui, je suis ton petit bourdon, reprend-il au bout d'un moment, le menton brillant de salive et de miel. J'adore butiner ton pistil velouté. Pénétrer de ma langue ton sanctuaire onctueux et tiède. Touche comme je vibre de plaisir !

Il se relève à demi et guide la main de Clarisse sur son membre turgide. Elle referme ses doigts sur le sexe gonflé et le fait coulisser lentement dans sa main tandis qu'il déboutonne son caraco. Gabriel approche les lèvres de ses seins menus et en presse les tétons qui s'érigent sous la pinçure. Comme dans son fantasme, il les prend l'un après l'autre dans sa bouche et ferme les yeux sous la texture savoureuse et tendre qui emplit son palais. Une sensation étrange qui l'apaise et l'échauffe tout à la fois. Il les délaisse pour revenir de nouveau à la bouche de Clarisse qui mêle voluptueusement sa langue à la sienne, comblant un instant cet insatiable appétit qu'il a d'elle. Puis il se coule entre ses cuisses et colle ses lèvres gourmandes sur son sexe luisant de plaisir qui s'ouvre comme une fleur sous ses doigts inventifs.

Clarisse soupire sous ses caresses. Elle aime sentir Gabriel se délecter de son suc secret, comme il dit, sentir sa langue, telle une étamine, se glisser dans son calice débordant de miel tandis que ses doigts frétilent dans son antre.

Elle ouvre les yeux un instant. Une brise légère agite les branches du tilleul, révélant de petits fragments de ciel bleu entre les feuilles transparentes. Des abeilles vrombissent sur les rosiers. Un papillon blanc volette autour d'eux.

Gabriel lui saisit soudain les jambes et les pose sur ses épaules. Elle sent son majeur pénétrer son intimité et lui masser adroitement le point G.

De petits clapotis se mêlent aux friselis du ruisseau.

— Ma douce, souffle Gabriel, je sens que tu es prête, mûre, ouverte comme un abricot juteux. Et puisque je suis un petit bourdon, je vais glisser ma trompe au cœur de ton jardin luxuriant pour y collecter ton pollen intime et y déposer mon miel.

Clarisse halète, maintenant, autant sous les caresses que sous les mots de son amant. Elle adore l'entendre lui susurrer ce genre de phrases poétiques pendant qu'il lui fait l'amour. Ses mots et ses attouchements délicats, sa voix chaude et grave vibrant à ses oreilles, tout cela la plonge dans un état particulièrement réceptif et d'une sensualité incroyable qui intensifie encore ses sensations.

Quand elle sent son vit pénétrer son intimité liquoreuse Clarisse plaque aussitôt ses mains sur les fesses élastiques de Gabriel et leur imprime de petites poussées pour l'enfoncer davantage en elle. En appui sur les bras, Gabriel penche son visage vers le sien et revient habiter sa bouche en continuant ses lents mouvements de va-et-vient.

Clarisse aime qu'il l'embrasse pendant qu'il va et vient en elle. Elle aime ce sentiment de plénitude qui l'envahit progressivement et l'amène à l'orgasme.

Gabriel accélère la cadence et leurs bouches se désunissent sous l'effort et la montée du plaisir. Tous deux se mettent à pousser de petits gémissements mais Gabriel ralentit soudain le rythme et se retire.

Clarisse proteste.

— Patience, ma petite libellule. Ne t'ai-je pas dit que je voulais te faire jouir comme jamais ?

Il s'assoit au bord du canapé et écarte un peu les jambes. Sa verge est dure et brillante sous les abondantes sécrétions de Clarisse.

— Enlève ta jupe et ce caraco, je veux sentir tes seins fondre sur mon torse, ta peau frémir contre la mienne. Viens, assieds-toi sur moi, dit-il, et accroche tes jambes dans mon dos.

D'un geste sûr, il guide son sexe en érection vers celui de Clarisse et s'enfonce dans son antre en exhalant un soupir de contentement. Clarisse gémit et l'encercle de ses bras.

— Oh, c'est bon ! Embrasse-moi, dit-elle, intensément, profondément. Remplis-moi !